



© H. Cohomer

Ils ont choisi l'UBS

Formations spécialisées, université à taille humaine, proximité : les raisons de choisir l'Université Bretagne Sud (UBS) sont multiples.

Émeline Massy,
19 ans, étudiante à l'IUT

« **ÇA ME CORRESPOND TOTALEMENT** »

« Après un bac en économie, j'ai intégré l'université de Rennes en licence de math et informatique appliquées aux sciences sociales. Mais en plein Covid et avec des cours à distance, j'ai eu envie de changer. Je me suis réinscrite sur Parcoursup pour postuler à un Bachelor (bac+3) en logistique industrielle et organisation. C'est un domaine qui m'intéresse depuis le lycée. Je me retrouve dans cette formation qui est assez large

et concerne différents secteurs d'activité. J'ai choisi Lorient car les promotions sont plus petites, on se connaît tous, élèves et professeurs, on s'entraide. Les enseignants adaptent leurs cours, sont à l'écoute de nos envies, de nos expériences. Et puis Lorient est une ville agréable, accessible : je fais tout à pied, je rentre le week-end à Rennes, je peux aller à la mer facilement... Je suis arrivée en septembre 2021 et ça me correspond totalement ! »



© N. Saint-Maur

Arnaud Perrot,
42 ans, maître de conférences et responsable génie civil à l'ENSIBS*

« UNE MEILLEURE CARRIÈRE QUE SI J'ÉTAIS RESTÉ À RENNES »

« Je viens de Chartres et je suis allé à Rennes pour suivre des études d'ingénieur puis un doctorat. En 2006, j'ai candidaté à Lorient pour un poste d'enseignant-chercheur en génie civil. Je travaille avec les entreprises sur l'apprentissage et j'ai créé une nouvelle spécialité d'ingénieurs tournée vers les outils numériques au service des métiers de la construction. Il faut oublier l'image de la brouette de chantier. Aujourd'hui, on utilise des maquettes numériques, des tablettes, des capteurs de données pour piloter l'entretien, le chauffage, l'éclairage, l'impact environnemental du bâtiment...

À Lorient, j'ai découvert un environnement agréable et une université dynamique : des promos à taille humaine, une vraie proximité avec les étudiants, un suivi personnalisé, la possibilité d'évoluer et de monter des projets. Ici, j'ai pu m'investir dans mon laboratoire, j'ai pu créer une nouvelle formation, nouer de nouveaux partenariats avec des industries et entreprises locales ou nationales. J'ai réalisé une meilleure carrière que si j'étais resté à Rennes ! »

*école nationale supérieure d'ingénieurs de Bretagne Sud

« L'ALTERNANCE, C'EST UNE ÉVIDENCE POUR LES MÉTIERS DU BÂTIMENT »

« Nous accueillons depuis quelques années des jeunes qui suivent le master génie civil et maîtrise en alternance à l'école d'ingénieurs. Pour moi, c'est la meilleure façon de se former dans les métiers de la construction. L'objectif, c'est de les embaucher, car nous avons régulièrement des postes à pourvoir, soit parce qu'il y a un renouvellement dans le personnel soit parce que notre société se développe. Nous avons le temps d'évaluer les étudiants et eux prennent des habitudes qu'ils auront acquises lors de leur prise de poste. Ils seront naturellement plus à l'aise. Cette année, les alternants sont sur des postes de conducteur de travaux, sur des missions liées à l'étude de prix, aux appels d'offres ou à l'organisation des chantiers. Je trouve la formation de l'UBS très pertinente car elle correspond bien au quotidien de nos métiers et aux besoins de l'entreprise. SRB accueille aussi des étudiants en formation initiale qui font leur stage de fin d'études chez nous. C'est une expérience qu'ils peuvent valoriser. »

* 117 salariés, spécialisé dans la construction de bâtiments, notamment des logements collectifs



© H. Vauché

Alexandre Chatelain,
directeur des ressources humaines chez SRB* à Hennebont



© H. Vauché

Jérôme et Stéphanie Bertin,
parents de Gwladys, titulaire d'un master recherche en anglais

« C'EST TRÈS PRATIQUE D'AVOIR UNE UNIVERSITÉ À PROXIMITÉ »

« Gwladys vient de terminer sa deuxième année de master recherche lettres, langues et civilisations étrangères et régionales en anglais. Son projet ensuite est de faire un doctorat tout en préparant l'agrégation d'anglais. Gwladys a fait toutes ses études universitaires à Lorient. Nous habitons à Plœmeur, c'était très pratique d'avoir une université à proximité. Et puis nous avons été séduits par les possibilités d'échanges avec l'étranger : Gwladys est partie deux fois au Canada ! Les professeurs connaissent et accompagnent les élèves, l'enseignement est de qualité, ils les suivent jusqu'à après leurs études. Gwladys a profité de ses études et de ses voyages pour travailler et participer à des projets : traductrice pour une revue canadienne, assistante de recherche au département anglais de l'université canadienne, prof d'anglais et de français, participation à des conférences... Elle a fait beaucoup de rencontres qui l'amènent encore à voyager : en Suède, en Allemagne, en France. Nous n'imaginons pas que notre fille ferait autant d'études longues avec des expériences enrichissantes ! »

L'UNIVERSITÉ BRETAGNE SUD, C'EST :

3 campus : Lorient, Vannes et Pontivy

500 enseignants et enseignants-chercheurs

10 800 étudiants

3 Facultés : Droit, Sciences Économiques & Gestion/ Lettres, Langues, Sciences Humaines & Sociales à Lorient/Sciences & Sciences de l'Ingénieur

2 IUT (institut universitaire de technologie)

1 école d'ingénieurs (ENSIBS)

14 laboratoires de recherche

80 % d'insertion professionnelle pour les diplômés de master

BUBRY

Un tiers-lieu en projet

La commune de Bubry a acquis un local commercial en 2019 afin d'en faire un lieu d'activités répondant aux besoins de la population. Les travaux de rénovation, qui doivent durer jusqu'au début de l'année 2023, ont démarré et la gestion du lieu sera confiée à l'association Liammzer.

Le but est de proposer des activités culturelles à l'ensemble des habitants de Bubry : ateliers de partage de compétences et d'entraide (créations artistiques, bricolage, arts

plastiques, dépannages, formation...), espace librairie, espace expo-vente d'artisanat d'art local, programmation d'événements culturels... Il ne faudra pas cependant que l'activité concurrence une activité déjà existante. L'ambition de ce tiers-lieu, espace où se mélangent le travail et d'autres aspects de la vie en collectif, est de devenir un endroit incontournable de la vie de la commune, de la vitalité de ses associations et du partage entre générations.



© DR

BRANDÉRION

LA PASSERELLE, NOUVEAU LIEU ASSOCIATIF

Le bâtiment qui abritait le musée La Tisserie, racheté par la commune à Lorient Agglomération fin 2018, est désormais un centre socioculturel ouvert à la vie associative avec une bibliothèque-ludothèque, deux salles à disposition des associations, et un relais pour les assistantes maternelles. Lieu d'échange, il a été rebaptisé La Passerelle.

Par ailleurs, la place entre la mairie et la Passerelle a été redessinée pour en faire un lieu de loisirs, ouvert à toutes les générations. Les habitants de la commune, jeunes et moins jeunes, se la sont appropriée, la rendant vivante.

Dans tous ces travaux, la commune a veillé à limiter l'artificialisation des sols, à planter de nombreux arbres qui, au fil des années et de leur croissance, contribueront au confort des habitants, ainsi que des plantes et fleurs refuges de biodiversité.

Au total, c'est plus d'un million d'euros qui ont été mobilisés pour cet ensemble avec un taux global de subvention de 39 % apportées par l'État, la Caisse d'allocations familiales, le Département et Lorient Agglomération, à travers le FIC.



© DR

LANESTER

LA RÉOUVERTURE DU SKATE PARK

Après plusieurs mois de travaux, les fans de glisse urbaine ont pu profiter cet été du nouveau skate park rénové, situé sur les rives du Scorff, au débouché du Pont des Indes. Faisant suite au constat de malfaçons sur l'ouvrage initial, écueil de l'audace des porteurs d'innovations dans l'espace public, cette rénovation a concerné la réhabilitation du bowl, la réparation de l'aire de street et l'extension de la surface de glisse.

En intégrant une piste périphérique en enrobé fin de 400 m², le skate park prend en compte la cohabitation des utilisateurs de niveaux différents, facilitant ainsi les premiers pas des débutants dans une pratique plus sécurisée tout en laissant la liberté aux plus aguerris de réaliser figures et sauts. C'est notamment le cas avec le bowl, moins profond, accessible à tous les niveaux.



© H.Cohonner

CAUDAN

Le restaurant municipal fait peau neuve

Après plus de deux ans de travaux et 3,4 millions d'euros d'investissement, le restaurant municipal a accueilli les élèves dans un environnement très amélioré : augmentation de la capacité d'accueil, rénovation énergétique avec l'installation de panneaux photovoltaïques, nouvelle cuisine afin d'améliorer les conditions de travail des agents communaux, qui produisent sur place les 750 repas quotidiens en privilégiant la qualité et les approvisionnements locaux. Des travaux d'aménagement

(1,8 million d'euros) des abords du restaurant achèvent la transformation du quartier : sécurisation des déplacements doux, en particulier des enfants qui se rendent à pied au restaurant depuis les écoles, végétalisation des espaces, éclairage public basse consommation, enfouissement des réseaux. Le conseil municipal junior a proposé de dénommer place Eugénie Brazier la place à proximité du restaurant, en l'honneur de la seule cheffe deux fois triplement étoilée.



© DR



© DR

GUIDEL

UNE FRESQUE ÉPHÉMÈRE

Inscrite au cœur d'un événement collaboratif et artistique autour du street art, l'inauguration de la fresque conçue par les deux artistes Kaz et Shino de la diaspora Crew marque un point de départ de réalisations diverses liées à la future ZACCœur de ville dont le démarrage approche. C'est une œuvre éphémère, graffée sur un mur appelé à disparaître lors des prochains travaux de reconstruction du futur magasin Carrefour du centre-ville.

Une agence de communication locale a créé cette fresque graphique symbolisant la ville, et les nombreux enfants de Guidel, dont ceux du centre de loisirs, sont venus la colorier au fil de l'été. Officiellement présenté au public le 20 septembre dernier à l'Estran, le projet de ZAC s'intègre progressivement dans le quotidien de nombreux Guidelois qui l'attendent depuis fort longtemps.

1934 - Le chauffeur en uniforme et le contrôleur devant l'autocar de la ligne Lorient-Hennebont garé devant un tramway place Bisson. Archives de Lorient. 5Fi3594

TRANSPORTS COLLECTIFS

Il y a près de *cent ans*, *les premiers* bus urbains

Entre les deux guerres, le tramway, délaissé par les voyageurs, est peu à peu remplacé par un service d'autocars.

Alors que la Compagnie des Tramways de Lorient (CTL) rencontre depuis 1910 des difficultés d'exploitation, dans les années 1930, la population lorientaise réclame avec de plus en plus d'insistance la suppression des tramways. Pour elle, ce moyen de transport ne correspond plus aux besoins de rapidité et de confort des usagers. Sur la route d'Hennebont, les voyageurs qui utilisent les tramways sont brinquebalés pendant les trois quarts d'heure que dure le parcours. Ils réclament que cette ligne soit remplacée par un service d'autocars. D'autres, nombreux, préfèrent prendre le train. En septembre 1932, le Conseil général admet le principe de la substitution sur cette ligne d'un

service d'autocars à celui du tramway. Mais les pourparlers traînent en longueur. Entre-temps, la société des taxis et autobus lorientais crée sur cet itinéraire un service régulier de cars qui commence le jeudi 6 octobre 1932, jour de marché à Hennebont. Ce service a immédiatement la faveur du public, tandis que les tramways de la CTL voyagent pratiquement à vide.

Six lignes de bus en 1938

Les discussions, entre la CTL, le Conseil général et le service d'État des ponts et chaussées, aboutissent. Le 26 novembre 1932, le service de tramways entre Lorient et Hennebont disparaît après trente ans d'exploitation. Les vieux

tramways sont remplacés par des autocars empruntant le même trajet. La CTL n'ayant pas les moyens d'acquiescer le matériel nécessaire à l'exploitation de la ligne, elle loue à un entrepreneur deux autobus Renault type YFAB qui portent sur leurs bandeaux jaunes « *Compagnie des Tramways* ». Après une année d'essais positifs, la compagnie fait l'acquisition en août 1933 de quatre autobus. Le 2 mai 1934 naît la ligne d'autocar Lorient-Guidel puis, le 1^{er} octobre 1937, la ligne Lorient-Plœmeur.

Plus tard sont créées les lignes Kerbataille-La Perrière et place Bisson-Hôpital Bodélio. Celle entre Keryado et La Perrière est la dernière à être remplacée le 1^{er} janvier 1938. À partir de cette date, l'exploitation des lignes de

la CTL est faite entièrement par autobus et comprend six lignes. Pour l'entretien et le stationnement de ses seize véhicules, la CTL dispose d'un dépôt de bus situé quai de Rohan. Prévoyant qu'en cas de conflit le carburant serait rare, elle transforme ses autobus pour les faire fonctionner au gazogène. Pendant la guerre, le réseau de la CTL fonctionne, mais de façon plus restreinte. La Compagnie repart de zéro après la destruction de Lorient. En 1947, elle dessert quatre lignes vers Keryado, Plœmeur, Hennebont, Guidel. La ligne Lorient-Larmor est assurée par des transporteurs privés.

Source : Atelier histoire - Université du temps libre du Pays de Lorient



Un autocar place Clemenceau. Au centre, la statue de Jules Simon. En arrière-plan, l'église Saint-Louis. Collection Pierre Mayol.

UNE GARE ROUTIÈRE EN 1938

La création de la gare routière fut décidée en décembre 1936 par la municipalité d'Emmanuel Svob. Elle fut implantée sur un terrain de 6 330 m² situé entre le cours de Chazelles, le boulevard Maréchal Joffre et les rues du 62^e RI et des Remparts.

Les travaux commencent au printemps 1937. À l'époque cela apparaît comme un défi. En France, il n'y a pas l'exemple d'une telle réalisation par une administration municipale. Celle-ci réussit à concilier les exigences d'un ouvrage à caractère commercial avec celles d'un organe municipal.

Le 18 janvier 1938, la mise en service de la gare routière se fait sans trop de mal. Son fonctionnement met fin à l'anarchie qui sévissait dans les rues de la ville du fait de la dispersion des mouvements des autocars.

Alors qu'elle a échappé à la destruction, la gare retrouve en 1945 une grande activité. Fin 1965, les autobus rejoignent leur nouvel emplacement boulevard Franchet d'Espèrey. L'ancienne gare routière est démolie en 1967.

La gare routière en 1938 avec la partie réservée à la messagerie et celle réservée aux voyageurs. Archives de Lorient 16Fi1198.

